



Kinomichi Actus n°7

Octobre 2023



English version below (Translation by Michelle Dermy)

Pour mieux comprendre le rôle du comité directeur nous avons dans les précédents numéros donné la parole aux membres du Conseil supérieur du kinomichi puis à notre secrétaire .Aujourd'hui nous donnons la parole à l' un des membres de la commission technique Jérôme Dermy.

Vous trouverez aussi un article de Christophe Genin qui s'aventure avec bonheur dans une proposition personnelle sur notre nomenclature technique ainsi qu' une réflexion sur la remise des 8ème dan.

Propos recueillis par Patrick Loterman



Maître Masamichi Noro a toujours souligné avec une insistance itérative qu'il ne fallait jamais séparer la technique de l'esprit, que l'un sans l'autre n'avait aucun sens et de ne pas respecter ce principe nous conduirait irrémédiablement à la décadence de notre art. Une telle instance n'est-elle pas contradictoire et si ce n'est pas le cas, Jérôme Dermy, tu fais partie de la commission technique de l'IFK, comment celle-ci assure-t-elle la transmission de cette exigence ?

Technique et esprit sont indissociables, le kinomichi est une pratique bienveillante qui respecte le corps (le sien et celui du partenaire) et construit l'approche à l'autre. Pour cela l'esprit doit être sans contrainte, sans jugement. Bon !! je le concède c'est facile à écrire. Mais c'est le chemin de cette pratique.

Chaque membre de la commission technique a son vécu et sa personnalité, la transmission juste n'existe pas, c'est par la répétition de la technique avec l'apport de corrections bienveillantes que le corps trouve son chemin et lâche prise à terme et que l'union peut se produire (par moment, comme un instant de grâce).

[Peux-tu nous dire qui sont les membres de cette Commission, quelles sont leurs qualifications et expériences en kinomichi ?](#)

Elle est composée du CSK (Conseil Supérieur du Kinomichi) et de 6 membres supplémentaires haut gradés à parité égale qui sont :
Moi-même, François Forni, Christophe Genin, Martine Pillet, Françoise Paumard, Françoise Weidmann.

Nous sommes tous 4^{ème} Dan de Kinomichi et baignons dans cette discipline depuis sa création en 1979.

J'ai un Certificat de Qualification Professionnelle (CQP) de Kinomichi, François et Christophe sont en cours de formation CQP, Françoise et Françoise ont un Diplôme d'Etat Jeunesse, Education Populaire et du Sport (DEJPS) de

Kinomichi, * Martine a un brevet fédéral de kinomichi délivré par la FFAAA.

Nous avons tous été les partenaires de Maître Noro avec une période d'exclusivité pour Martine, Françoise Paumard et * Françoise Weidmann.

Je ne peux vous relater l'expérience de mes colistiers, eux seuls pourraient vous en parler.

En ce qui me concerne, l'exercice de résumer 48 ans de pratique en quelques lignes est quelque peu délicat, mais je tente néanmoins :

A l'âge de 13 ans (1974), j'ai commencé à flirter avec les techniques d'Aïkido dans le dojo de Lucien Forni à Enghien.

J'ai rencontré Maître Noro lors d'un stage, rue des Petits Hôtels, en 1976.

Petite coupure de quelques années à l'issue de mon service militaire. J'obtiens, grâce à Lucien, mon Hakama de kinomichi en 1989, puis Hakama régulier en 1992, monitorat fédéral de kinomichi délivré par la FFAAA en 2009, création d'un cours à Maffliers en 2009, nommé par Maître Masamichi Noro instructeur stagiaire en 2009 puis je deviens instructeur en 2015, nommé enseignant au KSD Dojo d'Enghien par Lucien Forni en 2013, Hubert Thomas m'a donné l'opportunité de passer un 5^{ème} dan d'Aïkido méthode Masamichi Noro délivré en 2013 par la Dai Nippon Butoku Kai (organisme japonais délivrant des diplômes impériaux du Japon).

Et enfin j'ai le titre de Renshi Aïkido en se référant au Kinomichi de Noro Masamichi Sensei en 2016.

Et à présent, j'apporte ma contribution au fonctionnement de l'IFK.

* *Rectificatif au 1^{er} envoi par courriel de cette newsletter*

[Quels sont les objectifs de la Commission Technique à court terme et à long terme en ce qui concerne le kinomichi ?](#)

Notre objectif principal est de transmettre le kinomichi, création de Maître Masamichi Noro, le plus fidèlement possible tel qu'il le démontrait ou l'expliquait à la fin de sa vie.

Bien sûr à chacun ses perceptions, mais lors des dernières journées « Portes Ouvertes » à Korindo (son dernier dojo) ou lors de ses derniers stages, il disait que le kinomichi est une sorte d'Aïkido, que lui-même a été nourri d'Aïkido et que tous les mouvements qu'il a créés sont puisés de l'Aïkido.

Notre rôle, fondateur de l'avenir, pour le long terme, maintenant que notre Maître nous a quitté, est, par conséquence, de continuer à faire évoluer le kinomichi tout en gardant son fondement.

Maître Masamichi Noro était en perpétuelle évolution, il préparait la suite de son kinomichi avec la création du Kishindo.

Il a demandé à ses plus proches et anciens élèves (membres du CSK) de continuer à faire évoluer le kinomichi sans oublier son origine.

Ne pas aller dans ce sens et rester sur ses propres acquis, ce serait ne pas respecter sa mémoire

Les autres objectifs (qui n'en sont pas moindres) sont de former de futurs enseignants, transmettre la nomenclature technique de notre Maître et faire respecter le Reishiki (Etiquette) et les règles du Budo.

[Quels types d'activités ou d'événements la commission technique organise-t-elle pour promouvoir et soutenir la pratique du kinomichi ?](#)

Elle organise, avec l'aide du secrétariat de l'IFK, des stages tout au long de l'année scolaire dans différents dojos, répartis en France métropolitaine. La répartition des cours sur plusieurs enseignants est réalisée par le CSK qui conserve ainsi ce principe initié après le décès de Maître Masamichi Noro. Lors de nos réunions « Zoom » bimensuelles, nous créons le planning des stages et demandons au Comité directeur de l'IFK de solliciter les présidents de club souhaitant accueillir un stage.

Nous évaluons l'opportunité d'une demande et nous soumettons le planning au CSK.

[Comment la commission technique travaille-t-elle avec les clubs ou dojos de kinomichi pour assurer la qualité de l'enseignement et la cohérence des pratiques ?](#)

C'est lors des stages IFK que nous transmettons notre perception du kinomichi aux élèves et enseignants présents.

Bien sûr, nous nous appuyons sur la nomenclature de Maître Masamichi Noro mais pour ma part, j'aiguis ma perception et me perfectionne par une pratique hebdomadaire au dojo d'Enghien et lors de divers stages.

[Quels sont les critères utilisés par la commission technique pour évaluer et certifier les instructeurs de kinomichi ?](#)

Ce n'est pas la commission technique qui évalue les instructeurs mais le CSK qui peut éventuellement demander un avis à l'un des membres de la commission technique.

[La commission technique s'engage-t-elle dans la recherche et le développement de nouvelles techniques ou approches dans le kinomichi ?](#)

Chaque membre de la commission a déjà sa propre approche et perception du mouvement et de la présence à l'autre, liée à son histoire.

Mais cela n'est pas suffisant. N'oublions pas que Maître Masamichi Noro était sur la voie du développement du Kishindo (ou comment développer l'énergie du cœur tout en s'ouvrant à l'autre).

Comme je l'ai mentionné précédemment, la recherche passe par une pratique soutenue encadrée par des pratiquants expérimentés ; il n'y a pas d'autre voie possible. D'ailleurs, notre Maître l'écrivait déjà dans "Les Cahiers du Centre Durckheim" Mars 1984 - N° 9, "Le plus grand danger est de choisir un mauvais professeur. Voilà, ça c'est la première chose. Le professeur doit avoir l'esprit en constante évolution..... ».

La commission technique n'a pas vocation à créer des nouvelles techniques mais transmettre ses acquis, acquis exprimant une intégration et une appréhension profonde de la technique enseignée et continuer à faire évoluer le kinomichi vers le kishindo.

Quels sont les avantages pour les pratiquants de kinomichi d'avoir une commission technique active et engagée dans leur communauté ?

La commission technique est le référentiel sur lequel tout pratiquant doit s'appuyer pour sa propre recherche.

Compte tenu qu'il s'agit d'un collectif d'individus, qui sont eux-mêmes en recherche permanente, les pratiquants sont assurés d'un enseignement pluriel et évolutif de ce que Maître Masamichi Noro a créé.

Une dernière question pour l'avenir :

Comment la commission technique encourage-t-elle la participation des jeunes et des nouveaux pratiquants dans le kinomichi ?

Promouvoir le kinomichi passe par des stages, démonstrations, manifestations locales organisées par les clubs et également par la communication : réseaux sociaux, newsletters, articles dans les magazines spécialisés, etc....

Tout comme d'autres disciplines, le kinomichi est elle aussi face à cette réalité du manque d'engouement des jeunes.

Comment attirer la jeunesse ?

C'est la Question de fond, fondamentale pour l'avenir du kinomichi : sans la jeunesse pas de transmission de l'art, donc à terme disparition de l'art.

Notre grand rival sont « les images » comme le disait Maître Noro.

Lors d'une interview donnée à von Bernd Sobolla le 13 Avril 2020, Maître Noro évoquait avec ses mots ce problème. « Aujourd'hui, qui est son partenaire ?

C'est les machines, la télévision ... et, la réalité pour l'enfant ce sont les images ! Ces images c'est quoi ? Ce sont des illusions de vision, ... et de plus en plus ça se développe ! Dans chaque famille, les enfants c'est comme ça ; ils sont nourris de ça, grandissent avec ça »...

La complexité du kinomichi réside dans la non-compétition et à l'ère du tout numérique, les jeunes attendent immédiateté et efficacité.

Deux choses incompatibles avec le kinomichi, par contre ce que nous pouvons leur proposer sont ludisme et rythme.

- Ludisme avec une recherche de techniques (initiation 4 et armes) effectuées avec bienveillance, respect du partenaire et de sa morphologie, justesse du mouvement, cohérence avec leur origine.
- Rythme avec une pratique dynamique, avec roulades,
- Puiser ainsi dans le programme 2^{ème} dan pour amener l'harmonisation dans l'échange.

Et je dois avouer que je serai très malheureux si l'énergie et le génie de notre Maître à créer un Art de Vie, uniquement fondé sur l'être humain, sans agressivité, sans mercantilisme, venaient à s'éteindre.



La radieuse « explosion » du kinomichi : Promotion au 8^e Dan de trois Hanshi

J'aimerais ici mettre en lumière un événement omis par plusieurs d'entre nous. Dernièrement, Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni et Hubert Thomas, anciens pratiquants parmi les plus fidèles et les plus dévoués à Noro Masamichi senseï et à la cause du kinomichi, ont été honorés en recevant un huitième dan^[1] de la Commission Spécialisée des Dan et Grades équivalents (CSDGE), réunissant les deux fédérations d'arts martiaux (FFAAA, FFAB), unanimes sur ce sujet. Évidemment, comme pratiquant de kinomichi, comme disciple et comme ami, nous les félicitons d'un cœur sincère, nous réjouissant

pour eux, et fêtons ce titre de haut niveau qui consacre leur carrière. J'aimerais en outre en dégager le sens et la portée générale.

Remontons quelque peu dans le temps pour situer ces nominations. Le 15 mars 2013, Noro Masamichi senseï, fondateur du kinomichi en 1979, nous quittait. Qu'allait devenir son œuvre ? Allait-elle être une triviale marque commerciale, une petite entreprise avec des franchisés intéressés ? Allait-elle se restreindre à une pratique discrète ? Allait-elle mourir avec son fondateur ? Ou ne devait-on pas inversement la préserver, la conforter, l'amplifier selon le vœu de feu notre maître ? Noro Masamichi senseï avait mis en place des structures associatives stables : d'une part la KIIA[2], association d'instructeurs, confiée alors à trois sempai, Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni, Hubert Thomas, et d'autre part une alliance avec la FFAAA, scellée en 2000. Seraient-ce des soutiens suffisants pour surmonter le décès du senseï ?

Trois ans avant sa mort, lors d'un entretien chez lui en janvier 2010, Noro Masamichi senseï m'avait dit : « il faut que le kinomichi explose ! ». Injonction ô combien ambiguë par ses multiples interprétations possibles ! Car des « explosions », il y en eut ! Un premier choc fut un litige pour savoir si le kinomichi était une marque déposée ou relevait du domaine public. Ce procès fut réglé en faveur d'un usage non-privatif de cette appellation, en cohérence avec le message humaniste et universel du fondateur. Un second heurt fut l'ambition de certains pratiquants avancés de s'ériger en maître à la place du maître. Cette querelle de magister est une grande tentation dès qu'un maître meurt, mais surtout quand on est soi-même incapable d'évaluer l'écart de connaissances et de compétences entre celles du maître disparu et les siennes. Un troisième éclat fut la contestation de la légitimité de ceux que Noro Masamichi senseï avait explicitement désignés comme ses représentants - Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni et Hubert Thomas -, bronca menée parfois par ceux-là même qui, à peine quelques années plus tôt, louaient leurs mérites pour défendre le kinomichi comme pratique publique... Mais pourquoi Noro senseï les avait-il choisis ? Pendant quarante ans (de 1973 à 2013), j'ai vu mon maître former des experts de haut niveau. Presque tous l'ont quitté, parfois avec grossièreté. J'ai même entendu certains dire « Noro n'a plus rien à m'apprendre » ! Il souffrit de telles ingratitude. Presque tous - sauf une poignée de fidèles, respectueux du senseï, dont Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni (le « dictionnaire ») et Hubert Thomas.

Bien que blessés par de telles bassesses, ils répondirent, non par la polémique, mais par un programme d'actions pour enraciner le kinomichi aux plans administratif, technique et spirituel.

Au plan administratif, l'intégration du kinomichi à la FFAAA, initiée à la demande de Noro

Masamichi senseï, fut parachevée. De discipline « affinitaire », il est devenu discipline « associée » de plein droit à la fédération, avec la création de l'Institut Français du Kinomichi, organisme national fédéral et associatif qui met cette éducation physique et spirituelle au diapason de la législation française, du ministère des sports et du ministère du travail[3]. Au plan technique, la mise en place d'un conseil supérieur du kinomichi, incluant Christian Bleyer (6^e dan UFA, Kyoshi), d'une commission technique, la délivrance de grades propres validés par le C.S.G.D.E., la délivrance de brevets fédéraux et de diplômes d'État, la reconnaissance de grades par la fédération japonaise Dai Nippon Butoku Kai (DNBK), tout ceci confère au kinomichi rigueur, sérieux et crédibilité par un système de reconnaissance attesté, officiel, paritaire, national et international, loin des autoproclamations arbitraires.

Au plan spirituel, nos trois maîtres ont toujours promu, par leur exemple et par le respect du reishiki, les valeurs morales exigées par Noro Masamichi senseï, comme la loyauté, le courage dans l'adversité, la patience, l'intégrité morale. Ils poursuivent dans sa voie du kishindo, la voie de l'énergie du cœur, qu'on pourrait librement traduire par le chemin à cœur joie.

Lors d'un récent voyage au Japon (avril 2023), au cœur du Butokuden de la DNBK, une vingtaine de pratiquants du kinomichi, invités à produire trois démonstrations où chacune et chacun a pu participer avec cœur, a vu les trois Hanshi particulièrement honorés par le Honbu (comité d'experts). Hubert Thomas reçut le titre de « Chevalier » en présence de la famille impériale, dont le Sosai de la DNBK, Jiko Higashifushimi[4], en présence des autorités japonaises et sous l'œil scrupuleux de Tesshin Hamada Hanshi, en reconnaissance du développement du Kishin ryu[5]. Plus singulièrement encore, Jean Pierre Cortier et Lucien Forni - vigoureux doyen de la session ! – reçurent une récompense des mains du Sosai et Lucien Forni a eu droit à deux standing ovations sincères et joyeuses de la part de toute l'assemblée des experts et pratiquants de tous pays ! Un souvenir fort que tous les pratiquants de kinomichi ont pris comme une indéniable reconnaissance posthume de l'œuvre de Noro Masamichi senseï.

Que de progrès accompli en dix ans, quoi qu'en pensent les fâcheux, plus enclins à dénigrer qu'à apporter leur pierre pour ériger un temple commun de l'humanité !

Chacun comprendra qu'un huitième dan est au-delà d'un grade technique même s'il requiert évidemment cette maîtrise extérieure des innombrables formes, mouvements et variations légués par Noro Masamichi senseï, leur donnant une liberté d'improvisations surprenantes et joyeuses. Ce très haut niveau atteste d'une maîtrise intérieure acquise par une longue expérience des tatamis, par un apprentissage sans cesse renouvelé et une remise en question constructive, par un enseignement généreux, et surtout témoigne d'un infatigable investissement dans la vie des clubs, des associations et des institutions par-delà les ingratitude qui sont le fardeau commun pour ceux qui assument bénévolement des responsabilités.

Ce haut grade ne se demande pas et n'est guère plus soumis à examen. Il est décerné par des instances extérieures au kinomichi qui, au vu des mérites de chacun, saluent une vie entière consacrée à l'approfondissement et la transmission de cette discipline. Cette récompense exprime la reconnaissance de tous les pairs du monde des arts martiaux pour des itinéraires d'exception attestant de profondes qualités morales : indéfectible fidélité au fondateur, à sa mémoire et à son œuvre, esprit de perfectionnement, générosité dans la transmission et édification de structures solides.

À travers cette distinction de nos trois anciens, c'est évidemment l'héritage de Noro Masamichi senseï qui est salué et pérennisé, et, par rayonnement, c'est la pratique de tous ses disciples, proches ou lointains, qui en reçoit une légitimité consolidée et rassérénée. Et leur exemple est pour l'avenir de tous une promesse de progression et d'approfondissement.

Ayant ainsi renforcé ses racines, le kinomichi peut enfin « exploser » comme un fruit mûr explose pour disséminer ses graines fécondes de par le monde. Le temps de la déhiscence du kinomichi est enfin venu ! Depuis les lointains, gageons que notre senseï aurait été fier d'une telle reconnaissance qu'il appelait de ses vœux, et qu'il continue de nous sourire.

Christophe Genin
4^e dan UFA, 4^e dan renshi DNBK

[1] Cf. P.V. de la réunion de la C.S.D.G.E. du 13/09/2022 ([2] Acronyme pour Kinomichi International Instructors Association.

[3] Rappelons que pour enseigner le kinomichi contre rémunération, l'État français exige un diplôme national répondant au référentiel des compétences professionnelles ad hoc.

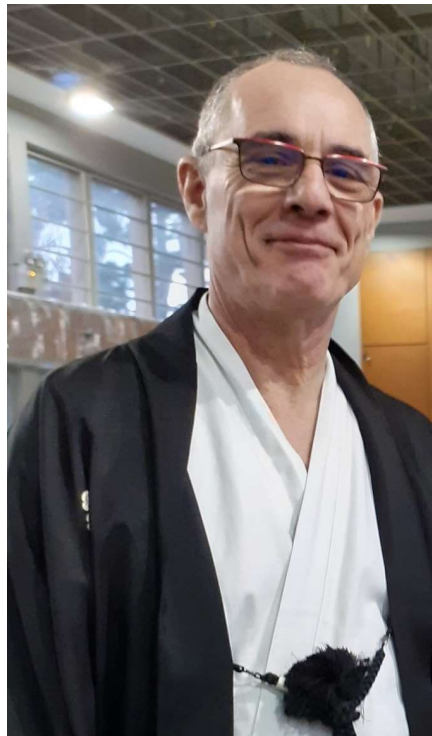
[4] Higashifushimi Jiko, cousin de l'ancien empereur émérite Akihito, est le Supérieur du temple bouddhiste Shorenin à Kyoto et gouverneur de la DNBK.

[5] Le Kishinryu (l'école Kishin) est le nom reconnu par la DNBK pour la propagation du kinomichi, selon le vocable de Noro senseï : l'énergie du cœur.

To better understand the role of the steering committee, we got in previous issues the opinion of the members of the Conseil supérieur du kinomichi (CSK) and our secretary . Today, it's Jérôme Dermay's turn, one of the members of the technical commission .

You will also find an article by Christophe Genin who ventures happily into a personal proposal on our technical nomenclature as well as a reflection on the handover of the 8th dan.

Interview by Patrick Loterman



Master Masamichi Noro always pointed out with insistence that technique and spirit should never be separated, that one without the other made no sense, and that failure to respect this principle would lead us irremediably to the decline of our art. Isn't such a statement contradictory, and if not,

Jérôme Dermay, you are a member of the IFK technical commission, how does it ensure the transmission of this requirement ?

Technique and spirit are inseparable, and kinomichi is a benevolent practice that respects the body (one's own and one's partner's) and builds an approach to the other.

To achieve this, the mind must be free of constraint and judgment. Well ! I admit this is easy to write. But that's the way of this practice.

Each member of the Technical Commission has his or her own experience and personality, the right transmission does not exist. It's through repetition of the technique, with the contribution of benevolent corrections, that the body finds its way and eventually lets go, and that union can occur (at times, as a moment of grace).

[Can you tell us who are the members of this Commission, what are their qualifications and experiences in Kinomichi ?](#)

It is made up of the CSK (Conseil Supérieur du Kinomichi) and 6 additional highlevel Members of equal parity: myself, François Forni, Christophe Genin, Martine Pillet, Françoise Paumard, Françoise Weidmann.

We are all 4th Dan in Kinomichi and have been immersed in this discipline since its creation in 1979.

I have a Certificate of Professional Qualification (CQP) in Kinomichi, François and Christophe are in the process of CQP training, Françoise and Françoise have a State Diploma (Youth, Popular Education and Sport) (DEJPS) in

Kinomichi, * Martine has a federal Kinomichi certificate from the FFAAA.

We were all partners of Master Noro with an exclusive period for Martine,

Françoise Paumard and * Françoise Weidmann.

I can't tell you about the experience of my running mates, only they could tell. As far as I am concerned, to summarize 48 years of practice in a few lines is somewhat delicate, but I nevertheless will give a try:

At the age of 13 (in 1974), I started flirting with Aikido techniques in Lucien Forni's dojo in Enghien.

I met Master Noro during a Seminar, rue des Petits Hôtels, in 1976. A few years short-break after my military service.

Lucien granted me a Kinomichi Hakama in 1989, then regular Hakama in 1992, federal kinomichi Monitorat issued by the FFAAA in 2009, creation of a class in Maffliers in 2009, I have been appointed by Master Masamichi Noro as a Trainee Instructor in 2009 then became an Instructor in 2015, appointed teacher at the KSD Dojo of Enghien by Lucien Forni in 2013.

Hubert Thomas gave me the opportunity to pass a 5th dan of Aikido Masamichi Noro method awarded in 2013 by the Dai Nippon Butoku Kai (Japanese organization issuing imperial diplomas from Japan).

And finally I have the title of Aïkido Renshi referring to the Noro Masamichi Sensei's Kinomichi in 2016.

And now I contribute to the functioning of the IFK

* *Rectification to the first email of this newsletter.*

[What are the short and long-term objectives of the Technical Commission with regard to kinomichi?](#)

Our main goal is to transmit kinomichi, the creation of Master Masamichi Noro, as faithfully as possible as he demonstrated or explained it at the end of his life. Of course,

to each his own perceptions, but during the «Open House» last days in Korindo (his last dojo) or during his last seminars, he said that kinomichi is a kind of Aikido, that he himself was nourished by Aikido and that all the movements he created are drawn from Aikido.

Our role, founder of the future, for the long term, now that our Master has left us, is, consequently, to continue to evolve kinomichi while keeping its foundation. Master Masamichi Noro was in perpetual evolution, he prepared the continuation of his kinomichi with the creation of Kishindo

He asked his closest relatives and former students (members of the CSK) to continue to develop kinomichi without forgetting its origins.

Not to do so and sticking still on one's own achievements, would disrespect his memory. The other objectives (which are not less) are to train future teachers, transmit pur Master's technical nomenclature and ensure respect for Reishiki (Etiquette) and the rules of Budo as well.

What types of activities or events does the Technical Commission organize to promote and support the practice of kinomichi ?

It organizes, with the help of the IFK secretariat, seminars throughout the school year in different dojos, spread in metropolitan France.

The distribution of the courses on several teachers is carried out by the CSK which thus preserves the principle initiated after the death of Master Masamichi Noro.

During our bi-monthly «Zoom» meetings, we create the seminar schedule and ask the IFK Steering Committee to approach club presidents wishing to host an internship.

We evaluate the appropriateness of such a request and submit the schedule to the CSK.

How does the Technical Commission work with kinomichi clubs or dojos to ensure the quality of teaching and consistency of practices ?

It's during IFK training courses that we pass on our perception of kinomichi to the students and teachers who are attending.

Of course, we rely on Master Masamichi Noro's nomenclature, but for my part, I sharpen my perception and perfect my technique through a weekly practice at the Enghien dojo and at various training courses.

What are the criteria used by the Technical Commission to assess and certify kinomichi instructors?

Instructors are not assessed by the Technical Commission, but by the CSK, which may ask one of its members for an opinion.

Is the Technical Commission engaged in the research and development of new techniques or approaches in kinomichi?

Each member of the commission already has his or her own approach and perception of movement and presence to other, linked to his or her own history. But that's not enough. Let's not forget that Master Masamichi Noro was on the way to the development of Kishindo (or how to develop the energy of the heart while opening up to others).

As I mentioned earlier, research involves sustained practice supervised by experienced practitioners; there is no other way.

Moreover, our Master already wrote it in "Les Cahiers du Centre Durckheim" March 1984 - No. 9, "The greatest danger is to choose a bad teacher. That's the first thing. The teacher must have a constantly evolving mind..... » The Technical Commission's

vocation is not to create new techniques but to transmit its achievements, expressing a deep integration and apprehension of the technique taught and to continue to develop kinomichi towards kishindo.

What are the advantages to kinomichi practitioners of having an active and engaged Technical commission in their community?

The Technical Commission is the reference point on which all practitioners must rely on for their own research.

Since this is a collective of individuals, who are themselves in permanent research, practitioners are assured of a plural and evolving teaching of what Master Masamichi Noro has created

A final question for the future:

How does the Technical Commission encourage the participation of youngster and new practitioners in kinomichi?

Promoting kinomichi involves training courses, demonstrations, local events organized by clubs and also through communication as social networks, newsletters, articles in specialized magazines, etc....

Like other disciplines, kinomichi is also faced with the reality of a lack of interest and enthusiasm of young people.

How to attract youngster?

This is the fundamental question for the future of kinomichi: without young people, no transmission of the art, and ultimately its disappearance.

Our big rival are «the images» as Master Noro said.

In an interview given to von Bernd Sobolla on April 13, 2020, Maître Noro evoked this problem with his words. “Today, who is his partner? It’s machines, television ... and, reality for the child are these images! What are they? They are illusions of vision, ... and more and more they are developing! In every family, children are like that; they are nourished by these images, grow up with them”...

The complexity of kinomichi lies in non-competition and in the digital age, young people expect immediacy and efficiency.

Two things incompatible with kinomichi, on the other hand what we can offer them are playfulness and rhythm.

- Playfulness with a search for techniques (initiation 4 and weapons) performed with kindness, respect for the partner and his/her morphology, accuracy of the movement, coherence with their origin.
- Rhythm, with dynamic practice with rolling,
- Thus draw from the 2nd dan program in order to bring harmony in the exchange.

And I must confess that I will be very sad if the energy and genius of our Master to create an Art of Life, solely based on the human being, without aggressiveness, without mercantilism, were to be extinguished.



The beaming "explosion" of kinomichi: Three Hanshi promoted to the 8th Dan

I would like to highlight an event that many of us have overlooked.

Recently, Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni and Hubert Thomas, former practitioners among the most loyal and devoted to Noro Masamichi senseï and to the cause of kinomichi, were honoured by receiving an eighth dan from the Commission Spécialisée des Dan et Grades équivalents (CSDGE)[1], bringing together the two martial arts federations (FFAAA, FFAB), unanimous on this subject. Obviously, as kinomichi practitioners, disciples and friends, we wholeheartedly congratulate them, rejoice for them, and celebrate this high-level title which confirms their career. I would also like to outline the general meaning and significance of this award.

Let's go back in time a little to situate these appointments. On March 15, 2013, Noro Masamichi senseï, founder of kinomichi in 1979, passed away. What was to become of his work? Was it to become a trivial commercial brand, a small business with interested franchisees? Would it revert to a discreet practice? Would it die with its founder? Or should it be preserved, strengthened and amplified in accordance with the wishes of our late master? Noro Masamichi senseï had set up stable structures: on the one hand, the KIIA[2], an association of instructors, entrusted at the time to three sempai, Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni and Hubert Thomas, and on the other, an alliance with the FFAAA, sealed in 2000. Will this be enough support to overcome the death of our Senseï?

Three years before his death, during an interview at his home in January 2010, Noro Masamichi senseï told me: "kinomichi must explode!" What an ambiguous injunction, with its many possible interpretations! And there were plenty of "explosions"! The first shock was a dispute over whether kinomichi was a registered trademark or in the public domain. The case was settled in favor of non-private use of the name, in keeping with the founder's universal, humanist message. A second obstacle was the ambition of certain advanced practitioners to set themselves up as masters in the place of the master. This magister feud happens when a master dies, but especially when you yourself are unable to

assess the gap in knowledge and skills between those of the departed master and your own. A third outburst came when the legitimacy of those whom Noro Masamichi sensei had explicitly designated as his representatives - Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni and Hubert Thomas - was challenged, sometimes by the very people who, a few years earlier, had praised their merits in defending kinomichi as a public practice... But why had Noro sensei chosen them? For forty years (from 1973 to 2013), I watched my master train top-level experts. Almost all of them left him, sometimes rudely. I've even heard some saying "Noro has nothing left to teach me"! He suffered such ingratitude. Almost all of them - except for a handful of loyal followers who respected the sensei, including Jean-Pierre Cortier, Lucien Forni ("Dictionary") and Hubert Thomas.

Although hurt by such baseness, they responded, not with polemics, but with an action plan to root kinomichi administratively, technically and spiritually.

On the administrative front, the integration of kinomichi into the FFAAA, initiated at the request of Noro Ma-samichi sensei, was completed. From an "affinity" discipline, it became a full-fledged "associate" discipline of the federation, with the creation of the Institut Français du Kinomichi, a non-profit and voluntary national federal organization that brings this physical and spiritual education into line with French legislation, the Ministry of Sport and the Ministry of Labour[3].

On a technical level, the establishment of a higher kinomichi council, including Christian Bleyer (6th dan UFA, Kyoshi), a technical committee, the awarding of specific grades validated by the C.S.G.D.E., the issuing of federal certificates and state diplomas, the recognition of grades by the Japanese federation Dai Nippon Butoku Kai (DNBK), all of this gives kinomichi rigor, seriousness and credibility through an attested, official, joint, national and international system of recognition, far removed from arbitrary selfproclamations.

Spiritually, our three masters have always promoted, by their example and respect for reishiki, the moral values demanded by Noro Masamichi sensei, such as loyalty, courage in adversity, patience and moral integrity. They follow in his path of kishindo, the way of the heart's energy, which could be loosely translated as the way to a happy heart.

During a recent trip to Japan (April 2023), at the heart of the DNBK Butokuden, some twenty kinomichi practitioners were invited to give three demonstrations, in which each and every one of them participated wholeheartedly, and saw the three Hanshi particularly honoured by the Honbu (committee of experts). Hubert Thomas was awarded the title of "Knight" in presence of the imperial family, including DNBK Sosai Jiko Higashifushimi[4], in the presence of the Japanese authorities and under the scrupulous eye of Tesshin

Hamada Hanshi, in recognition of the development of Kishin ryu[5] . Even more singularly, Jean Pierre

Cortier and Lucien Forni - vigorous dean of the session! - also received an award from the Sosai himself, and Lucien Forni was honoured by two standing ovations from the entire assembly of experts and practitioners from all over the world! A powerful memory that all kinomichi practitioners have taken as an undeniable posthumous recognition of Noro Masamichi sensei's work.

So much progress has been made in ten years, whatever the naysayers may think, who are more inclined to denigrate than to contribute their stone to the building of a common temple of mankind!

Everyone will understand that an eighth dan is more than just a technical grade, even if it does require an outward mastery of the innumerable forms, movements and variations

bequeathed by Noro Masamichi senseï, giving them the freedom for surprising and joyful improvisations. This very high-level attests to an inner mastery acquired through long experience of tata-mis, through constantly renewed learning and constructive questioning, through generous teaching, and above all testifies to a tireless investment in the life of clubs, associations and institutions over and above the ingratitude that is the common burden for those who assume voluntary responsibilities.

This high rank is neither applied for nor examined. It is awarded by authorities outside the kinomichi world who, in view of the merits of each individual, pay tribute to a lifetime devoted to the further development and transmission of this discipline. This award expresses the recognition of all peers in the world of martial arts for exceptional itineraries attesting to profound moral qualities: unfailing loyalty to the founder, his memory and his work, a spirit of self-improvement, generosity in transmission and the building of solid structures.

Through this distinction of our three elders, the legacy of Noro Masamichi senseï is obviously saluted and perpetuated, and the practice of all his disciples, near and far, is given a consolidated and reassured legitimacy. And their example is a promise of progress and deepening for the future of all of us.

Having thus strengthened its roots, kinomichi can finally "explode" as a ripe fruit explodes to spread its fertile seeds around the world. The time for kinomichi's dehiscence has finally come! From afar, we can bet that our sensei would have been proud of such recognition he was praying for, and that he continues to smile upon us.

Christophe Genin

4° dan UFA, 4° dan renshi DNBK

[1] Cf. Report of the C.S.D.G.E. meeting, du 09/13/2022 ([2] Understand : Kinomichi International Instructors Association.

[3] To teach kinomichi for remuneration, the French government requires a national diploma that complies with the relevant professional skills repository.

[4] Sosai, Higashifushimi Jiko, Governor of DNBK Honbu and Chief Resident-Priest of Shoreinin Temple, Cousin to His Majesty the Emperor Emiritus Emperor Akihito of Japan

[5] Kishinryu (the Kishin school) is the name recognized by the DNBK for the propagation of kinomichi, according to Noro sensei's term: the energy of the heart.

[Ecrivez-nous](#) pour toute demande d'information. [Write us](#)
for any request for information.



Rédaction: [Patrick Loterman](#), Mise en forme : [Jérôme Dermey](#),

